

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 71 (1932)  
**Heft:** 37 [i.e. 36]

**Artikel:** On plliezi  
**Autor:** Marc  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-224762>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOUD  
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

## CHAPEAUX EN PAILLE D'ALUMINIUM

**T**ES hommes très savants, ont classé et étiqueté les grandes choses de la civilisation. C'est ainsi qu'on nous apprend qu'il y eut, entre autres, l'âge de la pierre polie, lointaine période... (Maintenant, la politesse n'est plus... même celle des pierres). Alors, que voulez-vous? Il a fallu trouver autre chose. Et, «l'homme sage» a trouvé le métal et le métal a remplacé la pierre, le bois, l'étoffe et le cuir.

Nous sommes loin des tribus de Canaques qui se nourrissent de la chair d'un buffle tué, s'abillent avec sa peau, se chauffent avec les os et fabriquent des pointes de flèches avec ce qui reste. Non! nous, nous avons le métal, et paraît-il, nous ne sommes que dans l'enfance de l'art d'en tirer tout ce qu'il est capable de nous fournir. Pensez aux maisons, par exemple. Vous avez admiré le béton armé, les énormes bâties érigées comme un jeu de plots; vieux procédés que tout cela! Maintenant, on vous construit la maison en fonte. Oui! de grosses plaques de fonte boulonnées et soudées à l'arc électrique. Que de chemin parcouru depuis les hommes des cavernes et Robinson Crusoë! Voilà les poètes obligés de reviser leur «outillage» lyrique. Plus de vieilles chaumines, fumant au versant d'un coteau, plus de façades vermoulues ou décrépites par les intempéries. Incompréhensibles pour nos enfants, l'expression bien connue «des vieux mazots brûlis»! Eux, chanteront la gloire des gigantesques «buildings» rongés par l'âpre rouille!

Les meubles, les vêtements, tous sont frappés! Pour ne prendre que les fermetures «éclair», avez-vous essayé de dénombrer ses victoires? Non? N'essayez pas, vous n'en finiriez point! On se demande avec stupeur où l'on va encore nous fixer ces fameuses fermetures! Que pensez-vous d'une civilisation qui ne sait pas ou n'a plus le temps de se... boutonner? Réfléchissez à la chose, il en vaut la peine.

Tenez, hier, je rencontre mon ami Polycarpe toujours «à la page», rayonnant dans le clair soleil! Il m'aborde, la main tendue.

— Tu ne devineras jamais ce que l'on fabrique maintenant?

— Non! Voyons! Des machines à lacer les souliers ou à coller les timbres-postes?

— Tu n'y es pas... des chapeaux en paille d'aluminium!

Je levais les yeux, mon ami Polycarpe portait une curieuse coiffure, aux reflets azurés, quelque chose entre le casque de pompier et le feutre de cow-boy, c'était le chapeau en paille d'aluminium, dernier mot de la technique moderne. J'imagine que ça se fabrique en série, à la chaîne, comme les automobiles Ford ou qu'ils sont emboutis par le même procédé que les clous de tapissier et les briquets Thorens. Voilà, pensais-je, un nouveau débouché pour l'industrie suisse: on fabriquera la camisole d'aluminium, la chaussette d'aluminium pour l'été et le mouchoir d'aluminium pour l'hiver... et la fourrure d'aluminium «habillée... et pas chère».

— Et puis, écoute, mon vieux! Quand ton chapeau sera défraîchi, démodé, tu le laveras

soigneusement à l'essence minérale, tu lui couperas les ailes, lui fixera un manche (en utilisant, par exemple, les déchets tombés de tes ciseaux meurtriers!)... et te voilà avec une marmite de fort belle venue, d'une contenance de deux à trois litres! Diable! ce n'est pas à dédaigner, par ces temps de crise!

Et Polycarpe m'a dit:

— Tu as raison, ce chapeau est plein d'avenir!  
*Anelin.*

Diplomatie. — Dites-moi, franchement, Monsieur, quel âge me donnez-vous?

— Oh! mon Dieu, Madame... vous ne le paraîtrez pas...



## ON PLLIEZI

**T**'e galé de vère dâi coo que l'ant dâo pliliézi à fére oquie, que l'ant adî onna bouna raison et la mena soreseinta quand faut lão demandâ on serviço. Çosse vaut gros. Na pas cllião potiphar que sant adî à gnuossi, à potèyi, queie que sâi qu'on lão diesse, que sant quemet dâi mouï d'épene ào bin de z'ireçon, faut lè laissi iô sant et pu l'e bon.

L'e su qu'on pâo pas adî être de bouna et que, dâi coup que lâi a, on è dobedzi de dere: «Na et na!» Mâ faut lo dere quemet Cougnelena lo fasâi sein remaufâi et sein reproûdzo.

Clli Cougnelena ètai on crâno coo, serviâblio et tot, principalameint que, dein lo velâdzo, l'ètai tot solet de son metî. L'ètai menuisé et po lè rebibe ein avâi min à li. Et assebin po la râisse.

L'ètai suti quemet tot po fêre lè bière — lè vâ, se vo voliâi. Lè fabrequâve po tota la perrotse et lâi avâi pas onn' âma bin liein à la rionda que l'ausse voliù mourî à tsavon sein ître su que Cougnelena lâi fasse sa bière. Paraît qu'on lâi ètai tant bin dedein que nion n'avâi jamé relliamâ. Cein sè vâi pas ti lè dzo, allâ pî!

Cougnelena l'ètai dan amâ de ti, lè vi et lè moo, et l'amâve tot lo mondo assebin. Hormi Pecugnon! Ah! po Pecugnon, fallâi pas lâi ein dèvesâ! L'ètai là guerra. Sè vâliaient mau por cein que, de lâo dzouveno temps, l'avant frequeintâ la mîma fémalla. L'e Cougnelena que l'avâi maryâie, malheurausameint por li. L'avâi adî regretté de pas l'avâi laicha à Pecugnon. L'e po cein que lâi vaillâi mau. L'ètai à la tota!

N'è-te pas arrevâ que Pecugnon l'e venu à sobrâ à de bon et que son vesin, lo bossi, l'arreve vê Cougnelena po lâi coumandâ la bière.

— Fêre lo vâ à Pecugnon, que repond Cougnelena. Mè! Jamé de ma viveinta vya!

— Quecha! desâi lo bossi. Fa lâi clli serviço.

— Rein dâo tot, et pu l'e bon.

— Quecha! Se tè plié.

— Nâ, l'e nâ, et pu l'e tot... Accuta, bossi, por li l'e na... Mâ, por tè, tè lo farî avoué lo pe grand pliliézi, et mè metto aprî tot tsaud... Po clli guieu, jamé!

*Marc à Louis.*

Rédaction et Administration :  
Pache-Varidel & Bron  
Lausanne

III

ABONNEMENT :  
Suisse, un an 6 fr.  
Compte de chèques II. 1160

III

ANNONCES :  
Agence de publicité Amacker  
Palud 3, Lausanne.

## QUAND ON EST PARIEUR... BRIMADE

**D**IABLE, fit le colonel Barzet en relisant la lettre qu'il venait de recevoir du colonel Arnaud. Diable, mais ça sera tout à fait drôle!

« Mon cher ami,

Je t'adresse une recrue étonnante, déconcertante, le major Paulin, charmant garçon, qui augmentera agréablement ton escorte. Permettons-moi, cependant, de te mettre en garde. Paulin a une marotte, il parle comme un enraged. Comment s'y prend-il, je ne sais. Mais je t'avertis qu'il gagne, qu'il gagne continuellement, le vainard. C'est assommant pour les autres, tu sais. Préviens-les. Pas la peine de tenter sa chance avec Paulin; il est né coiffé, le gaillard. Il gagne imperturbablement; même quand son cas paraît désespéré. Méfie-toi, mon vieux, méfiez-vous.

Je te tend cordialement la main.

*Arnaud.* »

— Ça s'annonce bien; ce sera vraiment drôle, redit Barzet, une lueur amusée au fond de ses yeux gris. Allons voir le phénomène.

Et, sortant de sa chambre, il alla rejoindre le groupe des officiers qui dicutaient, bavardaient, riaient.

— Bonjour, messieurs. Tiens, vous êtes déjà arrivés, vous, fit-il à Paulin qui s'avancait, correct, soigné, sympathique. Eh bien, messieurs, je sais tout de suite l'occasion pour vous présenter le major Paulin comme un homme dangereux, détestable et à fuir, acheva-t-il en riant et en donnant une tape sur l'épaule de Paulin. Il paraît que nous avons l'habitude de parler à tout propos et hors de propos, ce qui est son droit si ça l'amuse, ce petit, mais ce qu'il est moins, c'est une chance extraordinaire qu'il a de gagner constamment. On ne lui connaît pas une défaillance. Aussi, messieurs, méfiez-vous, méfiez-vous horriblement et ne pariez que quand vous aurez envie de perdre, là, Pauline, vous voici classé. Il ne sera pas dit que vous ferez des victimes ici.

— Permettez, mon colonel, intervint Paulin. Je vous assure bien, que vous me faites une réputation des plus tendancieuses. J'ai, je l'avoue, la manie de parier et, jusqu'à maintenant, c'est vrai, la fortune m'a souri. Mais tout a son revers. J'ai l'air, quelquefois, de parier sur un sujet bizarre, mais en réalité, je suis tout simplement un homme qui sait observer, qui fait son profit de ses petites réflexions. On croit que je me lance à la légère et je suis plein de malice. Ainsi, tenez, mon colonel, parions que ces messieurs qui vous connaissent depuis longtemps, donc bien mieux que moi, n'ont cependant jamais remarqué le très léger fléchissement de votre jambe gauche que je viens de voir tandis que vous marchiez?

— Fléchissement de la jambe gauche, fléchissement de la jambe gauche! Ah! ça mon ami, vous rêvez, votre vue est faible. Ma jambe gauche est aussi solide que les deux vôtres. Il n'y a rien à remarquer.

— Cependant, mon colonel, je suis sûr de ce que j'avance. Je comprends bien que vous mettiez quelque coquetterie à le porter allègrement, mais vous aurez reçu quelque coup de pied de